PANÉGYRIQUE

DE

SAINT BRIEUC

PRONONCÉ

PAR M. L'ABBÉ OLLIVIER

Chanoine honoraire

SUPÉRIEUR DU PETIT SÉMINAIRE DE PLOUGUERNÉVEL

LE 28 AVRIL 1895

Dans l'Eglise Cathédrale de Saint-Brieuc

SAINT-BRIEUC

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE-LITHOGRAPHIE RENÉ PRUD'HOMME

1, Place de la Préfecture, 1

1895

28 AVRIL 1895

PANÉGYRIQUE

DE

SAINT BRIEUC

PRONONCÉ

PAR M. L'ABBÉ OLLIVIER

Chanoine honoraire

SUPÉRIEUR DU PETIT SÉMINAIRE DE PLOUGUERNÉVEL

LE 28 AVRIL 1895

Dans l'Eglise Cathédrale de Saint-Brieuc

SAINT-BRIEUC

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE-LITHOGRAPHIE RENÉ PRUD'HOMME

1, Place de la Préfecture, 1

1895

Excelsum fecit illum Dominus, et dedit illi sacerdotium gentis, et beatificavit illum in gloriâ.

Le Seigneur l'a élevé, il lui a donné le sacerdoce de son peuple, il l'a comblé de bonheur et de gloire.

(Ces paroles que nous chantions à Laudes de cette fête, sont empruntées au livre de l'Ecclésiastique), XLV, 7, 8.

MESSEIGNEURS (1),
MES FRÈRES,

S'il est vrai de dire que c'est une lourde tâche de louer un héros, on conviendra aisément que la tâche est encore plus lourde quand il s'agit de louer dignement un saint.

Pénétrer dans l'âme d'un grand homme, saisir dans leur ensemble ses vastes conceptions, analyser dans le détail les efforts de son intelligence appliqués

(1) Monseigneur Fallières, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier.
Monseigneur Bécel, évêque de Vannes.
Monseigneur Gilbert, évêque du Mans.
Monseigneur Cocheril, curé-doyen de Saint-Jean de Lamballe, protonotaire apostolique.
Monseigneur Maupied, recteur de Saint-Martin de Lamballe, prélat de la Maison de Sa Sainteté.

à chacun des moyens qu'il ordonne à son but, présenter ses faits et gestes dans toute leur vérité, dans tout leur mérite, en même temps que dans tout leur éclat, ce n'est pas, à coup sûr, une œuvre vulgaire ; mais pénétrer dans l'âme d'un saint, y reconnaître le sceau divin qui l'a marquée pour une grande mission, suivre cette âme à travers ses différentes étapes vers la perfection sous l'action multipliée et toujours croissante de la grâce, se rendre compte de sa supériorité incontestée sur les autres âmes, surtout mettre en lumière le secret de sa puissance et de son rayonnement au dehors, voilà, si je ne me trompe, une œuvre plus grande encore, et qui nécessite non seulement la connaissance des hommes, mais la connaissance des rapports de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu, c'est-à-dire une lumière que la sainteté seule est capable de donner. Or qui suis-je, moi, pour parler, devant une telle assemblée, du Père bien-aimé, du Saint glorieux, de l'Apôtre puissant en parole et en œuvre, qu'une voix éloquente et autorisée vous faisait bénir, l'année dernière, à pareil jour ?

Monseigneur, quels que soient l'affectueux respect et la profonde gratitude que professe pour Votre Grandeur chacun de vos prêtres, il n'a pas fallu moins d'un ordre de votre part, pour que je me décide à monter aujourd'hui dans cette chaire. Puisse, du moins, mon humble parole ne pas tromper entièrement votre attente ! Puisse-t-elle, à défaut d'autres titres, être une parole vraiment sacerdotale

qui ne mette aucun obstacle aux paternelles sollicitations du divin Maître !

Daigne saint Brieuc lui-même me prêter son puissant secours ! Le ciel m'est témoin que je ne veux autre chose que publier, une fois de plus, combien Dieu est infini dans son amour, combien admirable dans ses saints, et comment ils sont les hommes vraiment grands, ceux qui eurent le privilège d'être les instruments choisis et les dociles ministres des divines miséricordes.

A toutes les époques de l'histoire, sous l'ancien comme sous le nouveau Testament, Dieu a suscité certains hommes pour remplir une mission parmi les autres hommes. Toujours il les a choisis librement et par pure grâce, comme il choisit Moïse et Aaron, toujours il les a distingués, et par l'abondance de ses dons, et par une préparation en rapport avec les difficultés à vaincre et les effets à produire ; puis, le moment venu, il les a lancés dans la carrière que dans sa sagesse il leur destinait, les éclairant de sa lumière, les couvrant de sa protection, les armant de sa puissance, jusqu'à l'heure où, l'œuvre terminée, il lui a plu de les couronner d'une double gloire : gloire du temps et gloire de l'Eternité.

En tête de ces hommes providentiels dans l'Eglise catholique, marchent sans contredit les Apôtres et leurs premiers successeurs ; mais, dans leur sainte phalange, et en un rang qui me fait tressaillir d'une légitime fierté, m'apparaît aussi l'homme apostolique qui, le premier, apporta le flambeau de la foi dans

cette région, qui fut le fondateur de cette cité et le père de la grande famille dont se compose ce vaste diocèse.

C'est à cette place d'honneur, mes Frères, que je voudrais vous faire vénérer aujourd'hui saint Brieuc, en vous mettant successivement sous les yeux sa préparation divine, sa mission extraordinaire et féconde, et sa glorieuse récompense.

Oui Dieu l'a choisi entre mille et élevé.

Excelsum fecit illum Dominus.

Il l'a ainsi choisi et élevé pour lui donner le sacerdoce de sa nation.

Et dedit illi sacerdotium gentis.

Enfin il l'a couronné de bonheur et de gloire.

Et beatificavit illum in gloriâ.

I

Saint Brieuc naquit en 410, dans une province de la Grande-Bretagne, que plusieurs auteurs croient être la Cornouailles, traduisant ainsi *Coriticiana Regio* (1). Sa naissance, comme celle de plusieurs autres saints personnages sous l'une et l'autre Loi, avait été

(1) On n'est pas d'accord sur la signification de *Coriticiana regio*. Les uns veulent que ce soit le pays des Cerètes, à l'occident de la Cambrie ; d'autres penchent pour Cork, en Irlande, où l'on honore, dit-on, saint Brieuc d'un culte spécial. Enfin, une troisième opinion milite pour la Cornouailles insulaire. Nous ne prétendons pas trancher le différend.

miraculeusement annoncée à Eldruda sa mère, et à Cerpus son père, tous deux fort riches des biens de ce monde, mais encore attachés l'un et l'autre au culte des idoles. Le céleste messager député auprès d'eux leur avait même révélé jusqu'au nom que l'Enfant privilégié devrait porter parmi les hommes. Brieuc ! Nom béni, parce qu'il vient du ciel, mais aussi nom sympathique entre tous, ne serait-ce que par le rapport intime qu'il a avec Breiz, cette Breiz grande et petite, dont il restera l'une des plus pures gloires.

Mes Frères, c'était l'époque où l'Empire romain, le plus puissant qui existât sur terre, se trouvait en pleine dissolution.

En Orient comme en Occident, tout se précipite dans une incurable décadence. La discipline, le courage, la politique, les lois, les mœurs, les armes, tout s'en va à la dérive, pendant que des régions glacées du Nord accourent cent hordes indisciplinées qui, semblables aux flots de l'Océan à la marée montante, envahissent successivement la Gaule, l'Espagne, l'Afrique septentrionale, l'Italie et Rome elle-même, Rome la superbe. C'est en 410 que le terrible Alaric y faisait son entrée victorieuse.

Ah ! certes, ces barbares vengent bien les martyrs ! Certes, ils font chèrement expier les injustices, les cruautés, les débauches, les hontes, toutes les scélératesses du paganisme romain, car derrière eux une longue traînée de feu et de sang marque leur passage, et l'herbe, dit-on, ne croît plus sur le sol qu'ont foulé les pieds de leurs chevaux. Mais, sectateurs

eux-mêmes d'un culte impie, ils ne savent que détruire et incendier, et, loin de pouvoir rien constituer, ils vont pousser le genre humain à sa perte prochaine, si une puissance surhumaine ne s'oppose à leur élan irrésistible.

Sainte Eglise de Jésus-Christ, ce sera votre œuvre, ce sera votre triomphe et l'un de vos plus hauts titres de gloire aux yeux de l'humanité. Oui, c'est vous qui ressusciterez ce vieux monde païen qui se meurt dans la boue et dans le sang, c'est vous qui sauverez ce monde barbare qui périrait lui-même faute de vérité ; vous embrasserez l'un et l'autre dans une maternelle étreinte, et les fondrez en un monde nouveau.

Déjà, en effet, mes Frères, sur ces voies de granit, que la puissante main de Rome avait ouvertes ou, pour mieux dire, avait bâties le long de nos collines et de nos montagnes, des légions de missionnaires ont remplacé les légions des Césars, et leurs chefs immortels, non moins prévoyants que les triomphateurs du Capitole, ont établi de loin en loin des citadelles que défend la prière : ce sont ces asiles pieux, ces écoles qu'ils dirigent eux-mêmes, et qui sont autant de foyers de vie où se prépare l'avenir. Dans les Gaules, Hilaire de Poitiers, Martin de Tours et quelques autres préparaient naguère, par leurs leçons et par leurs exemples, les athlètes de la foi ; un autre est venu depuis, qui marche glorieusement sur leurs traces. Vous avez nommé avec moi Germain d'Auxerre, maître de saint Brieuc.

Puissant par sa richesse autant que par son éloquence et sa valeur guerrière, Germain avait été gouverneur de sa cité, et vécut d'abord suivant des principes peu conformes à ceux de l'Evangile. Mais Dieu, qui change à son gré un vase d'iniquité en un vase d'élection, l'avait violemment arraché au monde, pour faire de lui son serviteur et le père d'une pléiade de saints. C'est à sa pieuse et savante direction qu'il confiera le jeune seigneur breton, son nouvel élu, pour qu'il se prépare, à son tour, à sa sublime mission.

L'ordre du Ciel est formel ; et, en dépit de leur ignorance religieuse, Cerpus et Eldruda s'inclinent sans murmure. Malgré l'attachement naturel de tout cœur bien né pour le foyer paternel et la terre des aïeux, malgré la distance et les difficultés de la route, malgré sa tendre jeunesse, Brieuc, de son côté, accompagné d'Iltud, son cousin, s'empresse de se rendre à Auxerre, à l'Ecole d'Auxerre, où il rencontrera Patrice, qui sera bientôt le grand apôtre de l'Irlande.

C'était une de ces communautés de clercs, sur le modèle de celle de Verceil, fondée un siècle auparavant, et déjà rendue fameuse par les soins de saint Eusèbe, le premier qui, dans l'Occident, joignit la vie monastique à la vie cléricale.

Mais l'Ecole de Germain ne tarda pas à le disputer à celle d'Eusèbe en science, en piété, en amour et en dévouement pour l'Eglise. Elle participait, elle aussi, au mouvement de renaissance intellectuelle qui datait

du jour où la liberté avait été accordée à l'Evangile, et qui touchait maintenant à son apogée. Veuillez remarquer, mes Frères, qu'en un temps où le génie païen semblait stérilisé, où le langage se ravalait dans la même mesure que la pensée et les sentiments, l'Eglise, au contraire, offre cent noms qui passeront à la postérité la plus reculée. Oui, malgré les défauts inhérents à l'esprit de l'époque, les écrivains qui portaient ces noms seront toujours cités parmi les maîtres, et j'ajouterai qu'au point de vue de la sûreté et de l'élévation des idées, ils l'emportent même sur leurs devanciers, de toute la supériorité que donne la grâce sur la simple raison.

C'était, a dit un grand Evêque (1), l'âge d'or de l'éloquence chrétienne. Saint Grégoire, saint Basile, saint Chrysostome venaient, en effet, de ranimer la langue du vieil Homère, et avaient chanté, comme sur une lyre, avec leurs lèvres harmonieuses, les dogmes de l'Evangile.

La langue latine ne le cédait à la langue grecque, ni pour la vivacité, ni pour la noblesse, ni pour la douceur. Les lettres de saint Jérôme circulaient dans tout l'Occident, avec plus de rapidité encore que les flots du Rhône, auxquels on a comparé l'éloquence de ce grand homme ; les sermons et les traités d'Ambroise charmaient l'Italie, les Gaules et l'Afrique, pendant que le génie d'Augustin devenait universel.

(1) Mgr Besson.

Et c'est à l'exemple de tels modèles, que Brieuc et ses compagnons se formaient à la prédication, et c'est à la suite de tels guides, que Germain les initiait à la connaissance des Saintes Ecritures et de toutes les sciences sacrées. Ne s'éclairaient-ils pas, d'ailleurs, au même flambeau que leurs maîtres, c'est-à-dire à la foi révélée ? Ne puisaient-ils pas constamment aux mêmes sources fécondes, c'est-à-dire à la grâce, fruit de la prière et de la pénitence ?

Point de question si profonde ou si ardue qui ne se discutât dans ce milieu d'élite, mais aussi point de vertu si haute dont la rigoureuse pratique n'y fût un devoir.

Saint Germain bâtissait sur l'humilité et l'esprit de renoncement ; il voulait que ses disciples commençassent par mourir à leur amour-propre, pour ne vivre plus que de l'amour de Dieu ; là était évidemment le secret de leur puissance sur eux-mêmes, de leur indomptable volonté, toujours mise au service du bien, et de leur charité, si vive, qu'on l'eût dite angélique plutôt qu'humaine.

Bien différents des autres jeunes gens de leur âge, qui, formés par les rhéteurs d'alors, ne rêvaient que plaisirs et licence, les clercs d'Auxerre ne disaient pas au lendemain des grandes catastrophes : *Que nous importe, pourvu qu'on nous fournisse du pain et des jeux* (1) ?

Mais, gémissant au fond de l'âme sur les vols et les sacrilèges qui se commettaient, déplorant sincère-

(1) Paul Orose.

ment l'aveuglement des vainqueurs et les souffrances des vaincus, ils se préparaient avec plus d'ardeur, par l'oraison, la pénitence et l'étude, à leur œuvre de régénération sociale. Oh ! quel suave murmure de prière, quel délicieux parfum de chasteté, quel écho de généreux enthousiasme devaient sortir de cette école libre et chrétienne, s'il en fut jamais, modeste comme un nid de colombes, mais pleine d'espérance, comme le cénacle à la veille de la dispersion des Apôtres !

Pour prouver à ses serviteurs qu'il agréait leurs hommages et leurs vœux, le Seigneur Jésus daignait signaler sa présence au milieu d'eux, par ses bénédictions toujours, souvent aussi par des miracles dont Brieuc, en plus d'une circonstance, fut, pour sa part, l'heureux instrument.

Si l'on juge de la valeur de l'arbre à son fruit, on juge de l'efficacité d'une éducation à ses résultats ; or ce furent les clercs ainsi élevés qui, parlant au nom de Jésus-Christ et de son Eglise, adoucirent les mœurs des Barbares, groupèrent à l'ombre de la Croix les éléments disparates qui s'agitaient alors à l'occident de l'Empire, et en firent l'Europe catholique.

Comment agissaient-ils ? Nous pourrons nous en rendre compte en suivant saint Brieuc dans sa mission.

Excelsum fecit illum : Elevé, il l'est déjà, par l'éducation reçue, par une vertu consommée, par le don des miracles, bien plus que par la naissance et par le génie. Toutefois, à cette élévation, si grande qu'elle

soit, il manque le cachet suprême, le caractère immortel en vue duquel Dieu l'a préparée.

Mais le Pontife du Très-Haut, dépositaire de la science qui éclaire et ennoblit les intelligences, ne possède-t-il pas, en même temps, la sagesse qui discerne les âmes, et la divine puissance qui les consacre ? Aussi Germain n'hésitera-t-il pas à couronner son œuvre.

Et l'on raconte que, pendant qu'il imposait les mains à son bien-aimé disciple, et lui conférait la sublime dignité du sacerdoce, une colonne de feu, s'arrêtant sur la tête de Brieuc, et s'élevant jusqu'au lambris du sanctuaire, semblait indiquer à l'assistance l'effusion des dons de l'Esprit-Saint. Mais qui dira la mystérieuse transformation qui s'opérait, au même instant, au fond de son âme ?

Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre, lui répétait Jésus, par la bouche de son ministre. Comme mon père m'a envoyé, ainsi je t'envoie. Tu seras mon ambassadeur, tu seras mon lieutenant parmi les hommes, tu seras désormais comme un autre moi-même.

II

Et maintenant, quel peuple heureux recevra les prémices de ce sacerdoce, et de ce zèle aussi éclairé qu'ardent, gage de tant de riches conquêtes ?

Sera-ce vous, provinces Sénonaises, où la réputation du jeune thaumaturge vole de bouche en bouche, ou bien sera-ce quelqu'une de vous, cités chrétiennes de Gaule, si jalouses de conserver les nobles traditions établies par vos premiers apôtres ? Terre de la bravoure et de la générosité, oui, vous aurez vos thaumaturges et vos saints, mais le temps est venu où vous les verrez naître et grandir sur votre sol, où vous les nourrirez de votre propre sève, que le Christ Jésus a rendue féconde pour tous les héroïsmes ; quant à Brieuc, le fils de la Bretagne, il ne vous est pas destiné.

Pour sauver Israël du joug des Pharaons, Dieu avait choisi Moïse et Aaron dans les rangs mêmes d'Israël ; ainsi a-t-il choisi Brieuc, un Breton, pour tirer les Bretons de l'erreur et les replacer sur le chemin du ciel. *Et dedit illi sacerdotium gentis*, il lui a donné le sacerdoce de son peuple.

Est-ce à cause du rang occupé par sa famille, du crédit de son nom, et des richesses dont il dispose ? Peut-être.

Assez longtemps les grands du siècle avaient persécuté l'Eglise, pour qu'ils devinssent enfin ses serviteurs. Aprés les Evêques martyrs, les Evêques orateurs et écrivains, la terreur des hérésiarques et des tyrans, d'autres hommes, en effet, s'étaient levés par le monde, qui, unissant au savoir et à la vertu la puissance de leurs familles, leurs titres, leurs richesses et le suffrage des populations, avaient apporté à l'Eglise le concours de l'ancienne aristo-

cratie. Tel Ambroise, le conseiller de Probus, tel Sidoine Apollinaire, tel Germain d'Auxerre lui-même.

Est-ce à cause de la langue bretonne, ignorée sans doute de la plupart des missionnaires gaulois, et que Brieuc avait apprise sur les genoux maternels ? Peut-être encore, car la lutte serait vive et contre le paganisme de Rome, qui ne disparaissait pas avec sa puissance, et contre le pélagianisme, pire que le paganisme lui-même, mais surtout contre le druidisme, que les bardes entretenaient particulièrement dans l'Armorique dont ils avaient fait leur dernier retranchement.

Quoi qu'il en soit, le Seigneur envoya à son jeune serviteur son ange, pendant la nuit, pour lui commander, de sa part, de retourner au plus tôt dans son pays, afin de retirer son père, sa mère, ses parents, ses compatriotes, des erreurs de la gentilité.

Quel que fût son attachement pour son disciple, Germain se soumit. S'il consentait, d'ailleurs, à se séparer de son fils de prédilection, ne l'accordait-il pas au peuple qu'il avait toujours chéri et défendu, à ces Bretons insulaires dont il combattit les ennemis, à ces Bretons armoricains qu'il sauva des fureurs d'Aétius, et pour qui il mourra sur la terre étrangère ?

— Allez, mon fils, lui dit-il, en l'embrassant une dernière fois, allez où Dieu vous appelle, et répondez, par votre zèle et votre fidélité, à l'honneur de votre vocation !

Faut-il le suivre, mes Frères, dans sa prodigieuse traversée, raconter son arrivée dans la maison paternelle au milieu des désordres d'une fête païenne, faire entendre les accents de sa voix censurant ces débauches et prêchant l'Evangile de Jésus-Christ, publier les miracles éclatants qui semblent venir à son gré confirmer sa doctrine, énumérer les conversions qui suivirent tout à coup celle de Cerpus et d'Eldruda ? Faut-il redire ses courses apostoliques à travers son pays natal, voir s'élever sous sa main le monastère de la Grande-Lande et se grouper autour de lui l'élite de la jeunesse bretonne ; faut-il revivre un instant, par la pensée, de la vie de ces moines volontairement morts au monde pour le ressusciter ?

Non, mes Frères, nous n'y suffirions pas ; aussi bien notre cœur comme le but de ce discours nous appellent vers une autre région, où saint Brieuc est appelé de Dieu à exercer définitivement son zèle apostolique.

Devant les agressions de plus en plus envahissantes des Saxons, les Bretons, par clans ou par tribus, descendaient en Armorique, où ils étaient assurés de trouver des frères qui les recevraient à bras ouverts, et une terre pour ainsi dire abandonnée qui leur fournirait la subsistance ; ainsi Fracan, ainsi Riwal s'étaient déjà établis sur ces bords.

A la suite du peuple, des princes et des seigneurs, les prêtres devront marcher. — Levez-vous, Brieuc, chef de la sainte milice, une double voix en ce moment vous appelle, celle de la Grande et de la Petite Bretagne réunies sur la terre d'Armor ! — Ainsi parla l'Ange du Seigneur, une nuit de Pentecôte, à l'abbé de la Grande-Lande, et les vallées de Trécor et les plaines de Landébaëron recevaient bientôt la bonne Nouvelle, avec les bienfaits de toutes sortes du grand précurseur de Tugdual et d'Yves de Kermartin.

Une fois encore, Brieuc reverra sa chère Cornouailles, et la délivrera d'un terrible fléau ; mais il a voué sa vie au salut de son peuple fugitif, et, en dépit des larmes qui le voudraient retenir, voilà qu'il vogue de nouveau, sous la direction du Souverain Pasteur des âmes, à la recherche de ses frères exilés.

Un jour, du haut de nos falaises, on aperçut au large une blanche voile déployée et, suivant toute apparence, poussée par une de ces brises mystérieuses, qui si souvent alors étonnaient les flots de la mer armoricaine.

Quelque temps après, quatre-vingts hommes abordaient au petit port voisin, qui est celui de la cité. Ils s'avancèrent gravement, à travers les collines qui entourent la vallée double, jusqu'au bord d'un ruisseau limpide dont le murmure est encore aujourd'hui le plus fidèle écho de cette heure solennelle ; puis ils remontèrent le ruisseau jusqu'à sa source. Là ces conquérants pacifiques plantèrent leur étendard : la croix de Jésus-Christ, et, prosternés à l'ombre des grands chênes, ils entonnèrent, à la manière de Moïse,

leur cantique d'action de grâces. — *Seigneur, vous introduirez vos enfants dans la terre que vous leur avez promise, et vous les établirez sur la montagne sainte que vous avez choisie pour le lieu de votre héritage, sur cette demeure très ferme que vous vous êtes préparée vous-même* (1).

C'était pour nos rivages un spectacle inusité ; mais incomparablement plus beau et plus consolant encore fut celui qu'amena la première aurore, en éclairant le premier sacrifice de Brieuc et de ses frères.

Ce n'est pas que ce coin de terre habité par nos ancêtres fût étranger à l'idée du sacrifice, ce n'est pas qu'il ignorât la dure loi qui pesait sur l'humanité depuis la chute originelle ; peut-être même serait-il vrai de dire que, nulle part ailleurs, on ne paya plus largement le tribut du sang, si l'on veut bien considérer et la sombre couleur du dolmen, que les siècles, en passant sur nos landes, n'ont pu effacer, et le sinistre nom de Gouëd (sang), donné à la rivière, si limpide aujourd'hui, qui baigne les pieds de nos coteaux. Du sang, il fallait du sang pour expier ; l'homme coupable le sentait partout, l'apôtre saint Paul lui-même l'avait déjà proclamé : *sans l'effusion du sang il n'y a pas de rémission* (2). Oui, mais le sang offert par Brieuc n'est plus un sang *étranger*, comme dit encore le grand apôtre, n'est plus le sang d'impuissantes victimes, c'est le Fils de Dieu, lui-même, Jésus-Christ, qui s'immole sous sa main, et qui se

(1) Exod. XV, 17.
(2) Paul aux Hébreux, IX, 22.

présente au Père offensé, en son propre sang : *per proprium sanguinem.*

O adorable victime qui avez racheté le monde, nos pères ne savaient pas, à cette heure, quel don vous leur apportiez par la main de votre prêtre, mais leurs anges gardiens, de concert avec les anges tutélaires de ces lieux, entonnèrent dès lors un hymne de triomphe qui depuis a retenti chaque jour.

Quelque modeste que fût, mes Frères, le premier autel où se renouvela ici le sacrifice de la croix, nous convient-il d'oublier les admirables effets de cette messe : les démons consternés, les idoles renversées, tous les alentours comme sanctifiés ! On eût dit d'un épais nuage disparaissant tout à coup dans le firmament, pour laisser se répandre en abondance les rayons bienfaisants du soleil de vérité, de justice et de charité. C'est ce qui explique l'attrait du peuple pour la religion nouvelle, et sa conversion rapide.

Brieuc et ses compagnons allaient, comme les apôtres, catéchisant et baptisant, et, quand on leur demandait au nom de qui ils venaient prêcher : au nom de Jésus, répondaient-ils, *in nomine Jesu !* Et, à ce nom tout-puissant, se renouvelaient sur leur passage les merveilles de la Galilée : les muets parlaient, les sourds entendaient, les aveugles voyaient, les paralytiques se redressaient et se mettaient à marcher, surtout les âmes naissaient et ressuscitaient sans cesse à la vie de la grâce.

En vain les fauteurs de l'erreur, Gwenc'hlan à leur tête, faisaient-ils vibrer sur leurs harpes sonores leurs

chants de fureur et de haine (1) ; Taran et Teutatès ne rendaient plus d'oracles, leurs noms ne faisaient plus trembler, et la même langue, qui si longtemps chanta leurs faux mystères, célébrait déjà, avec les accents d'une suave douceur, le Dieu d'amour et de pardon, l'Eucharistie et la Pénitence.

Ni Fracan ni Riwal n'auront à tirer l'épée pour défendre les serviteurs de Dieu ; mais, comprenant, en princes chrétiens, l'avantage de posséder auprès d'eux des saints, heureux, d'ailleurs, de contribuer, pour leur part, à étendre le Royaume du Christ, Fracan et Riwal imitent Constantin : ils taillent dans leurs domaines l'apanage de l'Eglise. Bénissons la libéralité qui fixe sur nos rivages le séjour des religieux Bretons, en y assurant leur subsistance, en livrant à leur industrieuse activité le champ du Rouvre et les forêts voisines.

Entendez, mes Frères, par toute la vallée double, le bruit du marteau sur le granit ; comme par enchantement le désert s'anime et se peuple ; l'antique fontaine s'abrite sous un monument pieux, le sol que nous foulons aux pieds voit s'élever un temple à Jésus-Christ et à saint Etienne, en même temps qu'un monastère pour Brieuc et ses frères ; sept fois le jour,

(1) *Tud Jezuz-Krist a walgasor*
Evel gouezed ho argador.
On poursuivra les prêtres du Christ, on les huera comme des bêtes fauves.
Rod ar vilin a valo flour
Gant goad ar venec'h elec'h dour.
Dans ce temps-là, « la roue du moulin moudra menu : le sang des moines lui servira d'eau. » *(Prédictions de Gwenc'hlan.)*

comme à la Grande-Lande, le clairon sacré appelle à la prière, et le chant des psaumes et des cantiques se mêle, en l'honneur du vrai Dieu, à l'harmonieux concert de la nature ; tantôt c'est l'heure du travail, de ce noble travail grâce auquel la colline reverdit et se dore tour à tour ; tantôt c'est l'heure de l'étude, de ces patientes recherches, de ces savantes méditations, grâce auxquelles cent monuments du génie antique sont sauvés de la ruine, et cent monuments nouveaux élevés en l'honneur de la vérité.

Le peuple émerveillé accourt vers ce foyer lumineux, où rayonne principalement la charité ; chaque jour, de nouvelles demeures viennent s'établir à l'ombre de la maison de Dieu, comme autant de timides brebis qui cherchent un asile auprès de leur pasteur.

Ah ! que ne pouvons-nous revivre à ces âges lointains, pour voir, sous la houlette pastorale, s'affermir et se développer la petite colonie ! Comme, à l'aube matinale, se dissipent et s'effacent graduellement les ténèbres de la nuit, ainsi disparaîtraient à nos yeux les erreurs du paganisme, avec tous les désordres qu'elles engendrent, sous la salutaire influence de l'Evangile, et de son céleste cortège de vertus morales qui réhabilitent l'homme en le sauvant. Il nous serait donné d'assister au triomphe de la paix sur la discorde, de l'amour de l'autel et du foyer sur la pratique du vagabondage et du vol. Vos campagnes transformées nous rediraient dès lors ce qu'elles seraient un jour, et le petit port de Cesson

lui-même nous étonnerait, par une activité sans cesse grandissante. Sur le sentier qui mène du champ du Rouvre aux plages de Koz-Kraw, souvent nous rencontrerions l'Evêque, le vénérable Evêque déjà courbé sous le poids des années, mais se plaisant encore, entre deux courses apostoliques, à bénir les hameaux, à bénir les guérets, à bénir les flots de la mer, les nacelles et les nautonniers.

Vraiment elle est pleine de charmes, l'aurore de notre civilisation ; un ange seul nous en redirait toutes les merveilles. Et cependant, mes Frères, ne regrettons rien, ou plutôt rendons grâces à Dieu si déjà quatorze siècles nous en séparent. Contemporains de saint Brieuc, nous eussions dû verser d'amères larmes, quand vint pour le Père et les Enfants le jour des suprêmes adieux, quand, vers l'an 502, descendit du ciel le dernier message que le grand serviteur de Dieu reçut sur cette terre : *Assez de glorieux travaux, ô mon Pontife, assez de lauriers accumulés à la tête de votre peuple ; c'est le repos qui s'offre enfin à couronner vos longs mérites. Tombez, liens mortels, qui l'aviez si fortement attaché à sa Bretagne, pour qu'il prenne son essor vers une patrie encore meilleure, où l'attend la couronne du triomphe !*

Et c'est ce même triomphe, mais plus éclatant que jamais au ciel et sur la terre, qu'il nous est donné de célébrer, aujourd'hui, dans une joie sans mélange.

Nous n'avons pas connu saint Brieuc dans sa vie mortelle, mais sa vie glorieuse nous apparaît croissant et se développant sans cesse, jusqu'à ce qu'elle

reçoive, au dernier jour, son complet épanouissement. *Semita justorum quasi lux splendens, procedit et crescit usque ad perfectum diem* (1).

Et je vous parle de gloire sans tache, de gloire universelle, de gloire qui s'impose ici-bas, en même temps que de gloire éternelle dans le paradis de Dieu.

III

Ce que saint Paul fut pour Corinthe et d'autres villes de Grèce et d'Asie, Brieuc l'a été pour nous en nous apportant l'Evangile. Je ne dis pas assez : ce que les grands législateurs furent pour leurs républiques, ce que les fondateurs de cités furent pour leurs peuples, Brieuc l'a été pour nos pères.

On a dit que les Evêques ont fait la France comme les abeilles, leur ruche ; à coup sûr, vous y compteriez cent villes qui portent le nom d'un saint, et dont l'histoire, quant à leur origine, est à peu près l'histoire de la nôtre. Ici, pas de sang versé, pas de provinces violemment ravies à leurs légitimes possesseurs, pas de royaume amoindri, si ce n'est celui de Satan ; tout sort du travail aidé de la grâce, tout est l'œuvre du prêtre de Jésus-Christ et de la religion qu'il prêche. Œuvre essentiellement humble dans

(1) Proverbes, IV, 18.

ses débuts et silencieuse dans ses progrès, elle n'en assure pas moins à son auteur, en même temps qu'une gloire sans tache, une gloire populaire entre toutes et, pour ainsi dire, universelle.

Qui parle aujourd'hui des Césars et de leurs lieutenants ? Quelque profonde que soit sur notre sol l'empreinte de leur passage, les lettrés seuls reconnaîtraient leurs noms sur le marbre et le bronze de nos substructions romaines. Le nom de saint Brieuc, au contraire, a survécu aux années et aux révolutions des empires. Bien plus encore qu'au ve siècle, qu'il illumine pourtant comme un astre, ce nom aujourd'hui est dans toutes les bouches. L'enfant du peuple, comme le savant, le prononce ; la vapeur et l'électricité le promènent chaque jour aux quatre coins de la France ; nos missionnaires, nos marins, nos soldats, le portent aux extrémités du monde ; et, depuis les Croisades jusqu'à nos jours, chaque fois que nos héros se sont illustrés dans la défense des droits sacrés de Dieu et de la Patrie, les champs de bataille eux-mêmes l'ont glorieusement répété. Oui, le nom de saint Brieuc est devenu comme un signe de ralliement, à la suite duquel s'avance, depuis quatorze cents ans, un peuple issu du peuple que le grand prêtre breton évangélisa et forma.

Il nous couvre de toutes ses gloires, mais aussi, en retour, toutes les nôtres lui appartiennent. Qui le contestera, mes Frères, qui ? si ce n'est le sectaire, que la haine de l'Eglise égarerait jusqu'à la négation des faits les plus authentiques, jusqu'à l'ingratitude et à l'injustice ?

Et que pourraient, d'ailleurs, contre un saint les efforts de l'impiété ?

Victorieux du monde en sa vie mortelle, le saint triomphe principalement dans la mort, et précisément au lieu même où s'anéantissent toutes les forces humaines, c'est-à-dire au tombeau. Oui, le tombeau est le trône terrestre où rayonne sa gloire, et d'où découlent en torrents de grâces les effets de sa puissance. Si, là où il engloutit un génie, un potentat, un conquérant fameux, le tombeau n'offre bientôt à la vue que le néant de ce qui passe ; quand il s'entr'ouvre sur un saint, il restitue, au contraire, à la dévotion des fidèles, un trésor qui fait pâlir l'argent et l'or, qui surpasse en beauté les astres les plus purs, et qui devient, pour ceux qui le possèdent, un gage assuré de protection et de salut. Reliques sacrées de notre saint Patron, ne fûtes-vous pas longtemps pour nos ancêtres ce trésor précieux ?

Mieux que la plus belle des statues, vous leur rappeliez leur premier Pasteur. Que dis-je ? N'étiez-vous pas ce Pasteur lui-même, tressaillant encore sous leur filial baiser, leur parlant jusque dans la mort le langage de la consolation et de la doctrine, et possédant, comme aux premiers jours, un remède à chacun de leurs maux ? Aussi, quand une main bretonne (1) vous enleva à votre église Saint-Etienne, pour enrichir un peuple dont Brieuc ne fut pas l'apôtre, et une ville dont il ne fut pas le père, l'éton-

(1) Erispoé.

nement fut grand sans doute, mais surtout le deuil fut immense. Quel qu'ait été le mobile de l'enlèvement, prévoyance ou caprice, il fallut en tout cas attendre, de longues années, le prélat intelligent et pieux qui devait mettre un terme à cette injuste séparation.

Ah ! ce fut un beau jour, mes Frères, l'un des plus beaux qu'ait connus votre ville, quand l'Evêque Pierre revint d'Angers, rapportant triomphalement l'inaliénable et auguste patrimoine de sa cathédrale et de son diocèse. Le peuple exultait, les princes se disputaient l'honneur de porter le saint reliquaire ; mais ce qui mit le comble à la joie de tous et rendit cette cérémonie à jamais inoubliable, ce fut le contentement, ou, pour mieux dire, l'allégresse que manifestèrent les sacrés ossements eux-mêmes, quand ils franchirent, pour y rentrer, le seuil de cette Eglise.

Monseigneur, on serait tenté de croire que, sur le siège épiscopal où vous êtes assis, le beau nom que vous portez est prédestiné à la gloire de saint Brieuc.

L'Evêque Pierre rendait le Père à ses enfants ; vous, Monseigneur, vous avez ramené les enfants vers leur Père.

N'est-ce pas votre plume qui ravivait naguère dans nos mémoires son vénérable souvenir ?

N'est-ce pas votre haute et savante initiative qui a retiré de l'abandon son oratoire, berceau de notre foi, le rajeunissant à souhait, en mettant au service

de l'idée la plus heureuse l'art chrétien le plus consommé ?

N'est-ce pas votre zèle pour le culte de nos vieux saints qui, tout en restituant à saint Brieuc sa place de droit dans notre reconnaissance et dans nos louanges, a donné à sa fête un éclat incomparable, en y conviant, chaque année, plusieurs de vos frères dans l'Episcopat ?

Quel honneur et quelle consolation n'est-ce pas pour nous de voir cette fête présidée par Monseigneur de Vannes, qui fut si souvent mêlé à nos deuils, et qui possède le don de répandre sur nos joies je ne sais quel charme tout patriotique, en nous apportant, avec ses bénédictions, celles de saint Paterne et de la Bonne Sainte Anne !

Il en est qui prétendent que notre Nominoé arrêta, un jour, au tombeau de saint Julien, les limites de son royaume ; cette fois, c'est le nouveau successeur de saint Julien qui descend en Bretagne, et c'est pour toujours que Monseigneur du Mans, dont la réputation de savoir et de vertu était déjà venue jusqu'à nous, conquiert nos sympathies et notre respectueuse gratitude.

. . . . . .

Mes Frères, on dit qu'à la mort de saint Brieuc, un de ses religieux eut une vision. Il vit une échelle mystérieuse qui montait de la terre au ciel, et que gravissait l'âme du saint Evêque, au milieu d'un concert triomphal formé par des anges.

Mais ces cloches bénites qui lancent dans les airs

leurs joyeux carillons, cette vieille basilique si gracieusement décorée, ces pompeuses cérémonies de la liturgie sacrée, ces chants de l'Eglise si habilement exécutés, ces orgues harmonieuses où l'on sent vibrer toute la majestueuse poésie de ce jour, ces rues splendidement parées et toute une population en liesse, n'est-ce pas une vision aussi ravissante que celle que nous rappelle la maîtresse vitre de Notre-Dame de la Fontaine ? Ne croirait-on pas entendre comme un écho de la fête céleste ? Hélas ! ce n'en est qu'un écho, de même que toutes les gloires que nous venons d'énumérer ne sont qu'un pâle reflet de la gloire inénarrable dont saint Brieuc jouit auprès de Dieu.

Ne me demandez pas, mes Frères, de vous en donner une idée ; saint Paul lui-même avoue son impuissance lorsqu'il faut parler de la glorieuse éternité. L'œil n'a rien vu de tel, l'oreille n'a rien entendu, l'esprit de l'homme n'a rien conçu, dit-il, qui en approchât. Entré en possession de ce centuple promis par le Christ à ses serviteurs, et qui n'est autre chose que la divinité elle-même, Brieuc est resplendissant comme le soleil : *fulgebunt Justi sicut sol* (1) ; il est puissant à l'égal des anges, *sunt sicut angeli in cœlis* (2) ; et il dispose dans sa gloire d'inépuisables richesses, *gloria et divitiæ in domo ejus* (3).

Nous savons, d'ailleurs, par l'enseignement de

(1) Matth. XIII, 43.
(2) Marc. XII, 25.
(3) Psal. CXI, 3.

l'Eglise, si conforme à nos sentiments les plus chers, qu'au sein de la gloire où il règne, Brieuc est attentif à nos besoins, et ne demande qu'à être notre intercesseur auprès du souverain Roi.

Que puis-je donc faire de mieux, en descendant de cette chaire, qu'une prière qui monte jusqu'à lui, emportant vos désirs et les miens ?

— O vous, dont la prédication et les miracles appelèrent les prémices de notre nation à la lumière de la foi et à la règle des mœurs, Brieuc, notre lumière et notre modèle, gardez aux cœurs des enfants la religion de leurs pères ! Nous ne sommes qu'un anneau de plus à la longue chaîne des générations chrétiennes qui se sont succédé sur cette terre de grâce et de bénédiction ; faites que nous ne l'oubliions pas dans l'égarement de nos pensées, mais que nous comprenions bien qu'il y va de notre honneur autant que de notre salut de transmettre à l'avenir le passé tout entier. Se peut-il un vœu plus agréable à votre amour pour nous, un vœu plus noble, plus ambitieux, plus magnifique, en faveur de cette cité et de ce diocèse ?

Elu du Seigneur, obtenez de Dieu qu'il multiplie parmi nous les vocations sacerdotales et religieuses, et que les parents, en comprenant tout le prix, s'efforcent de les développer !

Disciple de saint Germain, de même que vous avez visiblement béni les généreux efforts du prélat qui portera dans nos annales le nom d'Evêque des écoles chrétiennes, pénétrez de plus en plus les

esprits de la nécessité de l'éducation chrétienne de la jeunesse, et inspirez à tous assez de générosité et de sentiment du devoir, pour que nos chers petits enfants ne soient jamais privés d'un bien, que nulle puissance ici-bas n'a le droit de leur enlever !

Prêtre et apôtre de Jésus, enflammez de zèle les âmes sacerdotales, et, dans les âmes fidèles, ranimez la foi, l'humilité et l'obéissance !

Triomphateur couronné, étendez, comme une égide, votre paternelle protection sur le Pasteur et sur le troupeau ! Au sein d'une lutte qui se fait de plus en plus âpre, et contre Satan et contre le monde dont Satan est le prince, vous qui, le premier, dans cette région, vainquîtes l'un et l'autre, soyez notre force et notre appui, pour que nous triomphions à notre tour, et qu'il nous soit donné d'embellir là-haut votre couronne, en partageant votre glorieuse félicité.

Ainsi soit-il.

595. — Saint-Brieuc. Imprimerie René PRUD'HOMME.

S. BRIOCVS
S. YVO
Prud'homme